

LA PAQUE DU VIEUX JORIS

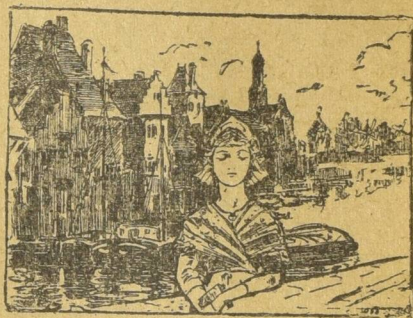


Devant la claire maison peinte en rose, il y a un jardinet verdoyant: devant le jardinet, la rue passe, paisible et droite, sans poussière, pareille à l'allée d'un parc. Et toutes les maisons et toutes les rues à l'entour sont ainsi, propres et calmes, mi-citadines, mi-rustiques, car, dans ce coin fortuné de la Hollande, en cette petite ville de Zaandam, il n'y a pas de place pour les manifestations spacieuses de l'orgueil, et la seule chose qui se fasse jour au dehors, c'est la quiétude sereine des âmes; elle se reflète, cette quiétude, aux larges baies des fenêtres, aux surfaces lisses des canaux, aux vapeurs pâles de l'atmosphère, où tout ce qui respire semble enfermé sous une vaste cloche de cristal.

Ici les larmes doivent être plus discrètes qu'ailleurs, et plus discrets aussi les sourires. Pourtant, larmes et sourires y fleurissent comme partout, —partout où règne l'amour. Et l'amour, précisément, a élu domicile dans la claire maison peinte en rose, devant laquelle s'aligne un jardinet verdoyant: il a élu domicile dans le cœur d'Emma, dont on aperçoit la tête pensive, inclinée derrière le vitrage à travers les tiges élancées des jacinthes.

Emma est l'aînée d'une nombreuse famille: cinq frères, quatre soeurs, qui vont s'étageant d'année en année jus-

qu'au plus petit, que la mère nourrit encore. Tous se ressemblent, tous ont la même figure blanche, les mêmes yeux gris, luisants comme de l'étain, la même chevelure d'un blond lavé, plantée très en arrière sur les tempes. On dirait une seule image répétée à plusieurs exemplaires. Mais Emma est la plus jolie; elle porte sur ses traits le mystère tendre de son âme, qui donne à toute sa personne une grâce indéfinissable; elle n'est plus tout à fait elle-même; elle est la fiancée de Franz le marin, à qui elle s'est promise au printemps dernier.



Emma porte sur ses traits le mystère de son nom.

Cela s'est fait très simplement, sans grandes effusions et sans discours inutiles. Ils se connaissaient depuis longtemps et se voyaient presque chaque jour, causant librement sous les arbres, devant le port. Et jamais ils ne s'étaient rien dit de leur mutuelle affection jusqu'au moment où Franz avait dû s'embarquer pour l'archipel malaisien.

Alors il était venu trouver Emma dans la claire maison, à l'heure du repas du soir. Toute la famille était réu-